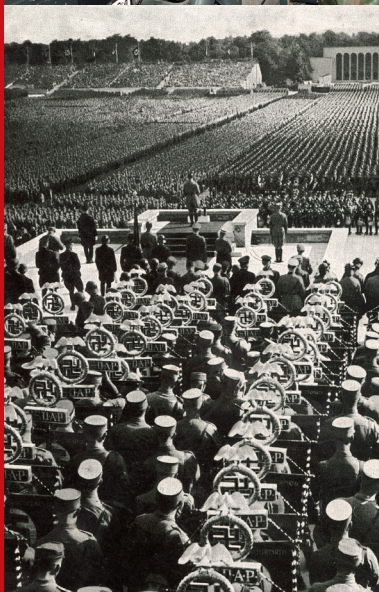




ОТСТОИМ МОСКВУ!



LA SECONDE GUERRE MONDIALE *LA GUERRE À L'EST*

Dossier pour les 5^e et 6^e secondaire

Service éducatif



Musée royal de l'Armée
et d'Histoire militaire

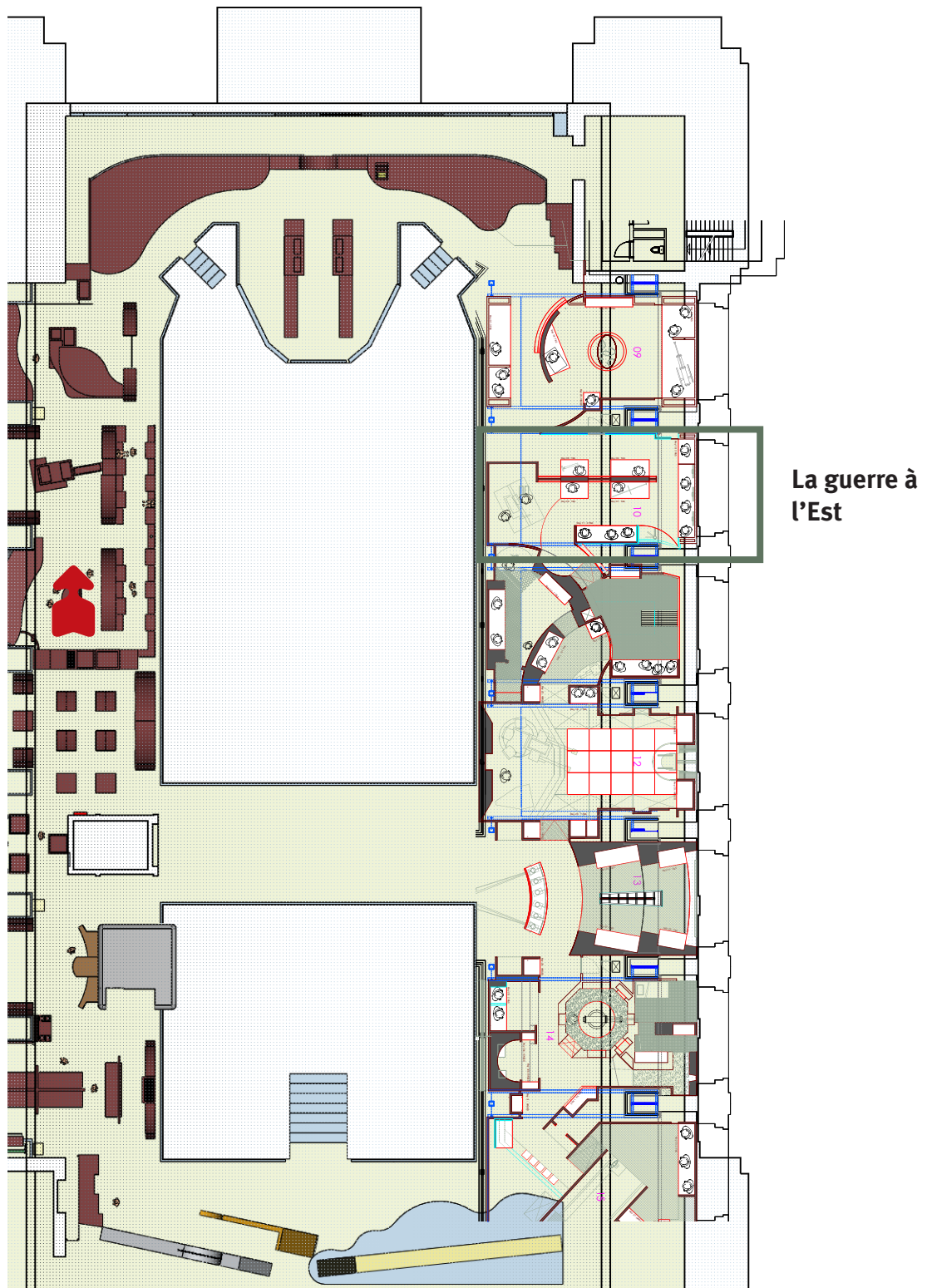


Table des matières

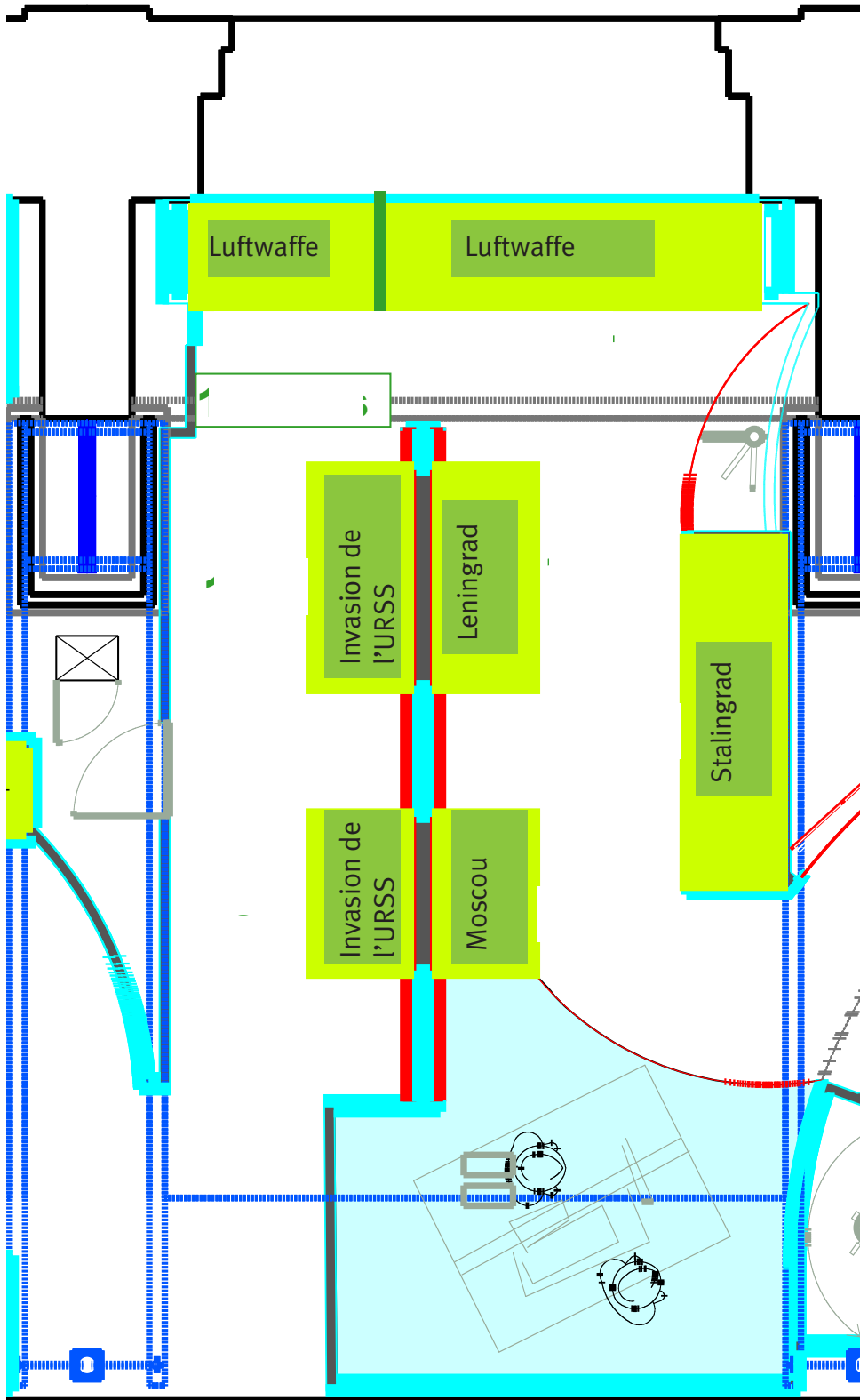
<i>La guerre à l'Est</i>	
Plans	3
Avant la visite	5
Pendant la visite	9
Fiche d'activité	15
Fiche d'activité (correctif)	20
Glossaire	25
Bibliographie	28
L'offre pédagogique du WHI	33



Plan 2^e étage



Plan de la section



Avant la visite

La guerre à l'Est 1941-1942

De Barbarossa à Stalingrad

Après la signature de l'armistice avec la France en juin 1940, Hitler se focalise sur deux puissances menaçantes : la Grande-Bretagne et ensuite l'URSS. Mais son intention d'envahir l'île tourne

court et les Britanniques refusent de signer un traité de paix séparé. Quant au régime bolchevique, Hitler a toujours considéré sa chute comme une priorité, et ce malgré la signature du pacte germano-soviétique. Seule la conquête d'une partie de l'URSS pourra, à ses yeux, donner au peuple allemand un espace vital. Poussés par des raisons idéologiques, stratégiques et économiques, le Führer et son Etat-major élaborent donc fin 1940 un plan d'invasion (opération *Barbarossa*) à l'Est.

Lancée le 22 juin 1941, l'attaque surprend Staline qui avait refusé de prendre en compte les multiples signes de l'imminence d'une invasion allemande, les taxant de propagande mensongère. Dans un premier temps, l'offensive rencontre un succès foudroyant. Les armées allemandes, secondées par des troupes roumaines, hongroises, italiennes et finlandaises, s'enfoncent profondément en territoire soviétique et font des centaines de milliers de prisonniers. Dans le même temps, des groupes d'intervention (*Einsatzgruppen*) sont envoyés en URSS dans le but d'éradiquer le 'judéobolchevisme'. Soutenus par la *Wehrmacht*, ils participent à la mise en place d'un régime d'occupation d'une extrême violence.

Après une progression fulgurante, les armées allemandes se voient arrêtées au début de l'hiver 1941 aux portes de Leningrad dont elles entament le siège et de Moscou dont elles ne parviennent pas à s'emparer. Début 1942, l'armée rouge s'est quelque peu ressaisie mais les directives désastreuses de Staline, à la tête de la Stavka (quartier général du commandement suprême), conduisent à une série de graves revers. En novembre, le front se stabilise en prévision de l'hiver. Au sud, les troupes allemandes se retrouvent encerclées près de Stalingrad, où le combat s'enlise.



Le siège de Léninegrad

Hitler exige de ses soldats l'anéantissement complet de Léninegrad. Mais dès la mi-septembre le groupe d'armées Nord, privé de troupes détournées vers Moscou et de l'appui des Finlandais, doit réduire ses ambitions au siège de la ville, espérant la forcer à la reddition en l'affamant et en la bombardant sans relâche. À partir de la fin septembre, les seules voies de communication qui subsistent entre Léninegrad et le reste de l'URSS reposent sur le lac Ladoga, gelé, et sur le transport aérien. Privée de ravitaillement et constamment bombardée, la population doit affronter une terrible famine dans des conditions sanitaires catastrophiques. Des dizaines de milliers d'habitants meurent de faim, de froid ou de maladie durant l'hiver 1941-1942. L'aménagement en novembre de la route sur le lac gelé ne parvient que très graduellement à rétablir l'approvisionnement de la ville. La *Wehrmacht*, en butte à la résistance de l'armée rouge, ne parvient pas à se rendre maître de Léninegrad. Le siège n'est cependant pas levé et la ville ne sera sauvée définitivement que le 27 janvier 1944. Près d'un million d'habitants y auront trouvé la mort.



Civils victimes des bombardements, 1941-44, © Musée central des forces armées, Moscou

Objectif Moscou

L'offensive lancée en octobre 1941 par le groupe d'armées Centre sur Moscou (opération Typhon) connaît au départ un grand succès : Briansk tombe le 6 et de nombreuses armées soviétiques sont encerclées. Cependant, les pluies automnales embourbent les armées allemandes parvenues au bout de leur potentiel offensif et entravent leur progression, tandis que l'activité des partisans à l'arrière menace leurs lignes d'approvisionnement. Dans la capitale, les habitants sont mis à contribution pour la construction de lignes de défense. Par ailleurs, la prise de mesures exceptionnelles (évacuation du corps diplomatique et des installations industrielles, instauration de la loi martiale, etc.) cause l'exode désordonné d'une partie de la population. À la mi-novembre, le gel rend à nouveau les routes praticables. L'offensive

Civils creusant des fossées antichars, 1941, © Bundesarchiv, Koblenz



allemande reprend jusqu'aux faubourgs de Moscou où elle est arrêtée par une résistance soviétique que la *Wehrmacht* avait totalement sous-estimée. Le général Joukov, rappelé de Leningrad par Staline, met sur pied une contre-offensive lancée le 5 décembre. L'armée rouge, généralement mieux équipée contre le froid et bénéficiant du renfort décisif des divisions venues de Sibérie, reprend alors presque tout le territoire gagné par les Allemands lors de leur marche sur Moscou, mettant un terme au *Blitzkrieg*. Staline, trop ambitieux, ruine cependant la continuation de la contre-offensive par des ordres de campagne désastreux. Les Soviétiques subissent en mai 1942 une cuisante défaite à Kharkov. Hitler décide alors, contre l'avis de son État-major, de concentrer ses efforts sur le Sud afin notamment de s'emparer des réserves pétrolières du Caucase. La prise de Moscou est à nouveau différée.

La bataille de Stalingrad

Lors de la campagne d'été 1942, Hitler, confiant dans la puissance de son armée, commet l'erreur de diviser le groupe d'armées Sud et de le lancer sur deux fronts différents: d'une part la Caspienne et le Caucase (groupe d'armées A) - riches en pétrole et d'autre part Stalingrad (groupe d'armées B) - centre industriel et militaire. Staline, ayant misé sur la continuation de l'offensive vers Moscou, est à nouveau pris au dépourvu. Afin d'endiguer la panique qui se répand au sein de l'Armée rouge, il donne l'ordre «Pas un pas en arrière!», qui menace de répression sanglante déserteurs et défaitistes. En juillet, le général Paulus (groupe d'armées B), souffrant d'un manque de troupes, de réserve et de matériel, est freiné dans sa progression vers Stalingrad. Ce ralentissement permet à l'armée rouge de s'organiser: des renforts (dont les meilleurs officiers) et du matériel sont dépêchés sur place; les commissaires politiques omnipotents sont relégués au statut de conseillers au profit des militaires; des cercles de défense sont construits. Tous les habitants - dont l'évacuation est interdite - sont mis à contribution. Staline, qui ne veut à aucun prix que la ville portant son nom tombe aux mains des Allemands, fait de sa défense une croisade pour sauver la mère patrie. Pour ce faire, la propagande bolchevique cède le pas aux références nationalistes, historiques, voire religieuses. Le 23 août, les Allemands atteignent les abords de Stalingrad, dévastée par leurs bombes incendiaires. Ils se heurtent dès la périphérie à une résistance acharnée

Défense de l'usine "Octobre rouge", 1942, © Musée central des Forces armées, Moscou



ce faire, la propagande bolchevique cède le pas aux références nationalistes, historiques, voire religieuses. Le 23 août, les Allemands atteignent les abords de Stalingrad, dévastée par leurs bombes incendiaires. Ils se heurtent dès la périphérie à une résistance acharnée



des Soviétiques qui se battent nuit et jour pour sauvegarder la moindre parcelle de ruines. En novembre, l'armée rouge lance une contre-offensive (opération Uranus) soigneusement préparée. Celle-ci lui permet d'encercler la 6^e et une partie de la 4^e armée allemande. Les Soviétiques pilonnent et anéantissent systématiquement les troupes ennemies décimées par la faim, le froid et les épidémies. Le 2 février 1943, le maréchal Paulus, enfreignant l'ordre d'Hitler, signe la capitulation. Les pertes allemandes sont très lourdes: près de 200.000 morts et plus de 91.000 prisonniers dont seulement 5.000 regagneront l'Allemagne.



Thématique: Violence, persécution Le massacre de Katyn

En avril 1940, le NKVD (Commissariat du peuple aux affaires intérieures) avec l'approbation de Staline assassine près de 4.400 officiers ou officiers de réserve polonais dans la forêt de Katyn (près de Smolensk) afin de prévenir tout danger de sédition nationaliste. Lorsque les Allemands découvrent le massacre au printemps 1943, ils ne manquent pas de l'exploiter à des fins de propagande antibolchevique tandis que les Soviétiques accusent les Allemands d'en être les instigateurs. Il faut attendre les années 90 pour que les autorités russes reconnaissent avoir perpétré ce massacre.



Découverte du charnier, 1943, © Cegesoma, Bruxelles

Pendant la visite

La guerre à l'Est



Thématique : Guerre et météo Les rigueurs du climat russe

Témoignage: August Von Kageneck (1922-2004), il participe à l'opération *Barbarossa* où il commande un peloton d'automitrailleuses du bataillon de reconnaissance de la 9e division de *Panzers*.

L'Automne :

“La boue. Elle faisait la liaison entre la poussière et la neige. (...) Une boue sans fond, tenace, collante, qui prend tout, qui tient tout et ne lâche plus rien, pas plus un char qu'un camion, un cheval, un canon, ou un homme. Elle paralyse tout mouvement. (...) Mettre un pied devant l'autre demandait un effort surhumain.”

August Von Kageneck, *Lieutenant de Panzers*. Paris: Perrin, 2003, p 130.

L'Hiver :

“Dehors, il faisait de plus en plus froid. La lune avait un halo, et même les vieux paysans russes soufflaient dans leurs mains, en psalmodiant : ‘cholodno, cholodno’ (froid, froid). La guerre même avait froid. Elle s'était retirée dans les villages, dans les maisons où brûlaient des feux de fortune. On se battait pour les villages ; on savait bien qu'en dehors d'eux toute survie était impossible. Nos voitures avaient cessé de vivre, leurs moteurs avaient rendu l'âme. Pendant quelque temps, nous avions réussi à les réanimer en allumant des feux de pétrole sous les carter. Mais, à moins 35°, le meilleur acier Krupp, la meilleure batterie Bosch refusaient de coopérer. À la fin de décembre, nous disposions de quatre chars dans toute la division. Ils étaient peints en blanc (...) Nous étions devenus des fantassins, vêtus comme des bandits, avec des vêtements de fortune. Tout ce qui tenait chaud était bon. Quelques-uns de nos soldats avaient commencé à dépouiller les cadavres russes de leurs bottes de feutre et de leurs capes de fourrure. (...) Perdre un village, c'était la mort certaine et probablement sans délai dans la neige. Il fallait donc le reprendre à tout prix (...).”

Ibidem, p. 136.



Soldats allemands mal équipés contre l'hiver, Moscou, nov. 1941, © BPK, Berlin

La défaite de Napoléon en Russie hante l'esprit de Hitler lorsqu'il planifie l'attaque de l'URSS. Le début de la campagne est fixé au 1^{er} mai afin d'éviter les rigueurs de l'hiver. Mais l'intervention de la *Wehrmacht* dans les Balkans postpose l'invasion au 22 juin. Les troupes allemandes ne parviennent pas à combler le retard et à se rendre



maîtres de l'Union soviétique avant la détérioration des conditions météorologiques. Avec l'automne vient la boue, qui enlise les éléments les plus mobiles de l'armée et entrave la guerre éclair. Les véhicules usés par les conditions climatiques tombent souvent en panne. Les lignes de ravitaillement allongées et harcelées par les partisans ne fournissent plus les pièces de rechange et le carburant nécessaires. Si le froid rend les routes plus praticables, le gel occasionne de graves dégâts aux véhicules (les moteurs calent, les lubrifiants gèlent, le caoutchouc devient friable), sans parler des soldats allemands qui, sans tenue adéquate, endurent les pires souffrances.

La propagande nazie ne manquera pas d'exploiter ces rigueurs climatiques afin d'expliquer les revers militaires de leurs armées sur le front de l'Est.



Thématique : la propagande

Croisade idéologique de la « Nouvelle Europe » contre le Bolchevisme

Les motifs de la campagne contre l'URSS sont avant tout d'ordre idéologique. Convaincu de l'infériorité de la race slave (*Untermenschen*), Hitler veut liquider le 'judéobolchevisme', anéantir l'État soviétique et conquérir un espace vital (*Lebensraum*) pour y implanter des colonies germaniques. Il garantit à ses troupes une totale impunité dans la conduite de cette guerre d'extermination (*Vernichtungskrieg*) où des millions de Slaves doivent être éliminés. Des troupes SS et des groupes d'intervention (*Einsatzgruppen*) chargés de véritables missions d'extermination contre les Juifs et les communistes sont envoyés aux côtés la *Wehrmacht* qui les assisteront à certaines occasions.

La propagande nazie appelle à la croisade de l'Europe contre les «judéobolchevistes». Des volontaires issus de l'ensemble des pays occupés affluent pour servir sous l'uniforme allemand. Même des hommes de nationalité soviétique sont incorporés. Il s'agit de nationalités opprimées par les Russes (Tatars, cosaques, Ukrainien, Estoniens...) ou d'opposants à Staline, tel que le général Vlassov.

Les volontaires belges sont regroupés au sein de deux légions: 27^e division SS de grenadiers volontaires Langemarck et la 28^e division SS-Wallonie. Cette dernière est commandée par le leader rexiste, Léon Degrelle.



© WHI, Bruxelles

Thématique: Violence, persécution Exécutions et massacres à l'est

Pour Hitler et l'Etat-major de la *Wehrmacht*, la guerre à l'Est doit aboutir à l'anéantissement ou la réduction en esclavage de la population slave. Assurés de l'impunité la plus totale dans la conduite de cette guerre d'extermination (*Vernichtungskrieg*), la SS et les *Einsatzgruppen* (groupes d'intervention), assistés à certaines occasions par la *Wehrmacht*, vont se livrer au pillage, au viol et aux exécutions à grande échelle. Si les Juifs, les communistes et les partisans sont les premières victimes, les exactions s'étendent aussi au reste de la population soviétique, victime notamment de représailles antipartisan.

Par ailleurs, à partir de 1942, plusieurs millions de civils soviétiques sont déportés comme travailleurs forcés en Allemagne (*Ostarbeiter*). Quant aux prisonniers, parqués dans des camps, ils sont également très mal traités (absence de soins et de nourriture, marches forcées, exécutions sommaires, etc.). Plus de 3 millions d'entre eux trouveront la mort au cours de la guerre.

Les atrocités perpétrées par le régime d'occupation en URSS renforceront le sentiment patriotique et le consensus social au sein de la population soviétique. Elles conduiront à une forte mobilisation des partisans et à une résistance acharnée de l'armée rouge.

D'autre part, un certain nombre de populations englobées dans l'URSS (Baltes, Ukrainiens, Caucasiens, Cosaques, etc.), hostiles au régime dictatorial de Staline et avides d'indépendance, accueillent dans un premier temps les Allemands en "libérateurs".



Civils exécutés par l'armée allemande, URSS 1941-45, © DHM, Berlin

Témoignage : Comte Helmut James Von Moltke (1907-1945), figure de la Résistance allemande contre Hitler, écrit à sa femme en août 1941 :

«Les nouvelles de l'Est sont à nouveau épouvantables. On entend sans cesse parler de transports de prisonniers, de juifs où seulement 20% arrivent à destination, de camps de prisonniers où règne la famine, de la propagation du typhus ou d'autres épidémies liées aux carences. »

Jean-Claude Catherine (dir.) *La captivité des prisonniers de guerre. Histoire, art et mémoire, 1939-1945*. Presses universitaires de Rennes, 2008, p.34.

Témoignage : Martin Detmold, membre du 101^{ème} bataillon de réserve de la police participe aux meurtres des 14 000 juifs de Poniatowa en Pologne le 4 novembre 1943.

« (...) De mon poste, je pouvais voir comment les juifs... étaient forcés à se déshabiller dans les dernières baraques et remettre tout ce qu'ils avaient sur eux, puis étaient menés à travers notre haie vers les tranchées. Les hommes de la SD poussaient les juifs vers les lieux d'exécution, où d'autres policiers de la SD, armés de mitraillettes, leur tiraient dessus du bord de la tranchée. (...) Je suis allé sur le site de l'exécution et j'ai vu comment les juifs nouvellement arrivés devaient s'étendre sur les corps de ceux qui avaient déjà été fusillés. Ils étaient alors criblés à leur tour de balles de mitraillette. Les hommes du SD prenaient soin de tirer sur les Juifs de telle manière que les tas de cadavres épousent la forme de la tranchée, permettant ainsi aux nouveaux de se coucher sur des piles de corps hautes de trois mètres... C'était là le spectacle le plus horrible auquel j'aie assisté de ma vie; des juifs seulement blessés étaient plus ou moins enterrés vivants sous le poids des cadavres des derniers fusillés, sans que ces blessés aient reçu ce qu'on appelle le coup de grâce. »

Christopher R. Browning. *Des hommes ordinaires. Le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne*. Paris: Tallandier, 1992, p.215-216.

Les Allemands ne sont pas les seuls à perpétrer des massacres. Après le partage de la Pologne en 1939, les Soviétiques exécutent dans la forêt de Katyn 4 400 officiers polonais pour prévenir de tout soulèvement nationaliste.



Thématique : prisonniers de guerre

A Stalingrad, les troupes allemandes épuisées se rendent aux Soviétiques en dépit des ordres du haut commandement allemand comme en témoigne l'échange de messages radio entre le P.C. du Général Paulus et le haut commandement allemand, le 20 janvier 1943.

Paulus : "Combativité des troupes sombre rapidement vu situation catastrophique en ce qui concerne vivres, carburant et munitions. Avons 16.000 blessés qui ne reçoivent absolument aucun soin. Ceux qui se trouvent sur le front de la Volga mis à part, les soldats n'ont ni positions adéquates, ni abris, ni bois de chauffage. Une fois de plus, je demande liberté d'action afin de continuer à résister aussi longtemps que possible ou de cesser activité militaire si ne peut être poursuivie, les blessés



ne pouvant être soignés et la démoralisation totale ne pouvant être évitée.”

Réponse du haut commandement :

“Il n’est pas question de capituler. Les armées rempliront leur mission historique, afin de faciliter au maximum par leur farouche résistance la création d’un nouveau front à Rostov et le retrait du groupe d’armées du Caucase.”

Plus de 91.000 soldats allemands sont faits prisonniers. Seulement 5.000 rentreront en Allemagne parfois au bout de 10 ans de captivité dans des conditions extrêmes.

La guerre à l’Est s’est déroulée totalement en dehors de la Convention de Genève. Les prisonniers soviétiques ont été traités avec brutalité par l’Allemagne nazie, sous prétexte que l’URSS n’avait pas signé la convention de Genève. Certains prisonniers, considérés en tant que Russes comme des sous-hommes, sont envoyés en camps de concentration où leur sort se règle entre travail forcé, absence de soins et extermination au nom de la pureté de la race. Nombreux sont fusillés sommairement. Certains sont, à l’instar des juifs, exécutés dans des chambres à gaz. Plus de 3 millions de prisonniers de guerre soviétiques décèdent durant la guerre.

D’autre part, les prisonniers allemands étaient également maltraités par les Russes sous prétexte qu’ils avaient perdu tout droit à être traités de façon équitable en raison des crimes commis contre la population civile soviétique durant l’invasion. Les prisonniers allemands sont utilisés comme main-d’oeuvre forcée. Ils sont envoyés dans des goulags en Sibérie. Les conditions climatiques extrêmes de cette région, la malnutrition et l’épuisement dus aux travaux forcés les déciment.



Thématique : Population civile Le blocus de Léningrad

Témoignage de Mouza Voïchko, 13 ans à l’époque, enrôlée chez les Partisans:

“Les gens se débrouillaient comme ils pouvaient pour survivre à la famine. Certains plantaient des pommes de terre dans les cimetières, ils mangeaient des orties et autres mauvaises herbes. Un ouvrier recevait 250 grammes de pain par jour. Dans notre appartement, il y avait un poêle à bois. C’est en partie grâce à ce poêle que nous avons survécu. Nous y avons brûlé tous nos meubles, dont certains qui étaient très précieux et qui dataient d’Alexandre 1^{er}. (...) Il ne restait plus un seul chien ni un seul chat dans la ville. Même les rats et les pigeons avaient été mangés. On se battait pour un morceau de viande. Une fois, j’ai vu sur la Perspective Kirov



un cheval qui s'était cassé une jambe: il a été dépecé sur place.”

Elena JOLY, *Vaincre à tout prix; Des combattants soviétiques témoignent (1941-1945)*. Paris: le Cherche Midi, 2005, p.53.



Fiche d'activité

La guerre à l'Est



Thématique : Guerre et météo Les rigueurs du climat russe

Quelles sont les conditions climatiques que les Allemands doivent affronter en Russie?

Pour répondre utilisez les photos et objets présentés, ainsi que le témoignage de Guy Sayer, un Alsacien enrôlé dans la *Wehrmacht*.

« Ce jour-là, le froid atteignit -37°. Je crus mourir. Plus rien ne nous réchauffait. Nous urinions dans nos mains engourdies pour les réchauffer et pour espérer cautériser les crevasses qui sillonnaient nos phalanges. (...) À deux reprises, j'allais jusqu'au camion du cantinier, qui faisait également office d'infirmerie, pour me faire laver les mains à l'alcool à 90°. La douleur atteignait alors son paroxysme et m'arrachait des cris. Ensuite, les mains semblaient chaudes pendant quelques instants ».
Guy Sayer, *Le soldat oublié*, Paris, Laffont, 1967, p.51.

.....

.....

.....



Quel rôle ces conditions climatiques ont-elles joué dans la campagne de Russie en 1941?

.....
.....



Thématique : la propagande
Croisade idéologique de la « Nouvelle Europe » contre le Bolchevisme

Pour combattre les Soviétiques, l'Allemagne nazie appelle des volontaires étrangers à rejoindre la «croisade contre le bolchevisme». Regardez l'affiche reproduite ci-contre intitulée "Victoire ou bolchevisme".

Comment est représenté le bolchevique? A qui est-il associé?

.....
.....

À partir des uniformes exposés, citez différentes nationalités ayant combattu sur le front de l'est.

.....
.....



Certains Belges font le choix de combattre pour l'Allemagne dans sa «croisade idéologique» contre l'URSS.

Comment les volontaires belges sont-ils regroupés?

.....

Thématique: Violence, persécution
Exécutions et massacres à l'Est

Les territoires de l'Est envahis par les Allemands, connaissent la collaboration, la résistance et les massacres de population civile.

« Les Ukrainiens se rendaient avec le plus grand empressement dans l'espoir de voir leur patrie libérée du joug russe (...) Les populations des villages venaient à notre rencontre, souriantes, joyeuses. Les femmes nous apportaient du pain et une bouteille de miel, signes traditionnels d'hospitalité dans ce pays où coulent littéralement le lait et le miel. Elles nous appelaient leurs libérateurs. Le régime de Staline n'était pas encore très solide. En tant que forme de gouvernement, il existait, après tout, que depuis vingt-quatre ans. Les terribles ravages causés par la grande famine des années 1930 avaient porté un rude coup au gouvernement de Moscou, surtout dans ce pays riche qu'était l'Ukraine. »

August VON KAGENECK, *Lieutenant de panzers*, Paris Édition Perrin, 2003, p.125-126.

Comparez ce témoignage avec les photos exposées près du texte sur le « régime d'occupation ».

Les photos racontent-elles toutes la même histoire que le témoignage? Justifiez. En regardant les photos de droite, les Allemands se sont-ils conduits à la hauteur de l'accueil des Ukrainiens?

.....

.....

.....

.....

Quelles sont les conséquences pour les Allemands de leur politique d'occupation?

.....





Thématique : prisonniers de guerre

Durant la Seconde Guerre mondiale, la guerre à l'Est s'est déroulée totalement en dehors de la Convention de Genève qui protège le statut des prisonniers de guerre. Les prisonniers soviétiques ont été traités avec brutalité par l'Allemagne nazie, sous prétexte que l'URSS n'avait pas signé la convention de Genève. D'autre part, les prisonniers allemands étaient également maltraités par les Russes sous prétexte qu'ils avaient perdu tout droit à être traités de façon équitable en raison des crimes commis contre la population civile soviétique durant l'invasion.

Etre prisonnier russe chez les Allemands.

Voici les instructions données aux soldats allemands lors de l'invasion de l'URSS.

“Lignes de conduite pour la troupe en Russie, 19/05/1941

1. Le bolchevisme est l'ennemi mortel du peuple allemand national-socialiste. (...)
2. Ce combat nécessite de prendre des mesures énergiques sans ménagement contre les meneurs bolcheviques, les partisans, les saboteurs, les Juifs et la suppression complète de toute résistance active ou passive.
3. On est prié d'observer la plus grande réserve et l'attention la plus extrême envers tous les membres de l'Armée rouge, y compris les prisonniers, car il faut compter sur des comportements sournois. Les soldats asiatiques en particulier de l'Armée rouge sont impénétrables, fantasques, sournois et impassibles. (...)

Bundesarchiv/Militärarchiv, cité dans *Verbrechen der Wehrmacht : Dimensionen des Vernichtungskrieges, 1941-1944*. Hamburg : Institut für Sozialforschung, 2002.

Directives du maréchal von Reichenau, 10 octobre 1941

“(…) Le but principal de la campagne contre le système judéobolchevique est la destruction complète de ses forces (...). En conséquence, les troupes doivent assumer des tâches dépassant les obligations purement militaires. Dans la sphère orientale, le soldat n'est pas un simple combattant selon les règles de la guerre, mais le tenant d'une idéologie raciale impitoyable et le vengeur de toutes les bestialités infligées à la nation allemande (...). Pour cette raison, les soldats doivent bien comprendre la nécessité de la sévère expiation requise des sous-hommes juifs.”

Nicholas Stargardt, *La Guerre allemande. Portrait d'un peuple en guerre, 1939-1945*. Paris, 2017, p.222-223.



**Quelle image du Russe est-elle donnée aux soldats allemands?
A quels critères correspond ce genre de description?
Quelles en seront les conséquences sur le comportement des soldats?**

.....
.....
.....

Etre prisonnier allemand chez les Soviétiques.

“Josef Scheiter fut l’un des prisonniers du régiment 18 qui survécurent à la captivité. (...) Scheiter participa à la légendaire marche de “triomphe négatif” de dix mille prisonniers allemands que les Russes offrirent en spectacle à la population moscovite. On les rassembla d’abord dans un stade où on leur servit une épaisse soupe faite de choux gras. Ensuite on les poussa, cent officiers généraux en tête, par groupes de marche de cent à travers les grandes artères de la capitale soviétique. Le peuple de Moscou les assaillit de quolibets et de crachats.”
August VON KAGENECK, *La guerre à l’Est*, Paris, Perrin, 2002, p. 193.

Quel est le but recherché par les autorités soviétiques? Pourquoi?

.....
.....
.....



Fiche d'activité (correctif)

La guerre à l'Est



Thématique : Guerre et météo Les rigueurs du climat russe

Quelles sont les conditions climatiques que les Allemands doivent affronter en Russie?

Pour répondre utilisez les photos et objets présentés, ainsi que le témoignage de Guy Sayer, un Alsacien enrôlé dans la *Wehrmacht*.

« Ce jour-là, le froid atteignit -37° . Je crus mourir. Plus rien ne nous réchauffait. Nous urinions dans nos mains engourdies pour les réchauffer et pour espérer cautériser les crevasses qui sillonnaient nos phalanges. (...) À deux reprises, j'allai jusqu'au camion du cantinier, qui faisait également office d'infirmerie, pour me faire laver les mains à l'alcool à 90° . La douleur atteignait alors son paroxysme et m'arrachait des cris. Ensuite, les mains semblaient chaudes pendant quelques instants ».

Guy Sayer, *Le soldat oublié*. Paris: Laffont, 1967, p.51.

En été, les mauvaises routes soulèvent des nuages de poussière qui endommagent les véhicules.

L'automne s'accompagne des fortes pluies transformant les routes en une boue qui entrave les mouvements des troupes et des véhicules.

L'hiver, les températures chutent très fort causant des pertes parmi les soldats, mal équipés. Hitler ne croyait pas devoir combattre en hiver, grâce à la guerre éclair.



Quel rôle ces conditions climatiques ont-elles joué dans la campagne de Russie en 1941?

À l'automne 1941, les boues donnent un coup d'arrêt à l'offensive allemande. L'arrivée du gel, en novembre, rend à nouveau possible la progression allemande. Mais la chute des températures provoque de nombreuses pannes aux véhicules et de lourdes pertes parmi les soldats mal équipés pour affronter l'hiver russe.



Thématique : la propagande

Croisade idéologique de la « Nouvelle Europe » contre le Bolchevisme

Pour combattre les Soviétiques, l'Allemagne nazie appelle des volontaires étrangers à rejoindre la « croisade contre le bolchevisme ».

Regardez l'affiche reproduite ci-contre intitulée « Victoire ou bolchevisme ».

Comment est représenté le bolchevique? A qui est-il associé?

L'idéologie nazie considère les Slaves et les juifs comme des « sous-hommes » (Untermenschen), des dégénérés, des misérables. Ces populations doivent être éliminées pour laisser la place à la race aryenne.

À partir des uniformes exposés, citez différentes nationalités ayant combattu sur le front de l'est.

Français, Néerlandais, Belge (Wallon et Flamand), Espagnol, Croate, Russe (Cosaque de Kouban).



Certains Belges font le choix de combattre pour l'Allemagne dans sa « croisade idéologique » contre l'URSS.

Comment les volontaires belges sont-ils regroupés?

Les Belges sont répartis en une unité wallonne et une unité flamande.



Thématique: Violence, persécution

Les habitants des territoires de l'Est envahis par les Allemands, connaissent la collaboration, la résistance et les massacres.

« Les Ukrainiens se rendaient avec le plus grand empressement dans l'espoir de voir leur patrie libérée du joug russe (...) Les populations des villages venaient à notre rencontre, souriantes, joyeuses. Les femmes nous apportaient du pain et une bouteille de miel, signes traditionnels d'hospitalité dans ce pays où coulent littéralement le lait et le miel. Elles nous appelaient leurs libérateurs. Le régime de Staline n'était pas encore très solide. En tant que forme de gouvernement, il existait, après tout, que depuis vingt-quatre ans. Les terribles ravages causés par la grande famine des années 1930 avaient porté un rude coup au gouvernement de Moscou, surtout dans ce pays riche qu'était l'Ukraine. »

August VON KAGENECK, *Lieutenant de Panzers*. Paris Édition Perrin, 2003, p.125-126.

Comparez ce témoignage avec les photos exposées

Les photos racontent-elles toutes la même histoire que le témoignage? Justifiez. En regardant les photos de droite, les Allemands se sont-ils conduits à la hauteur de l'accueil des Ukrainiens?

Certaines photos montrent des populations accueillant à bras ouverts les Allemands. Ce sont surtout les Ukrainiens. Car les Ukrainiens considèrent les Russes comme des étrangers oppresseurs à cause desquels ils ont subi de terribles famines. Ils perçoivent les Allemands comme des libérateurs. L'occupation allemande se révèle brutale et meurtrière. Des civils sont massacrés, d'autres sont enrôlés comme travailleurs forcés dans les usines allemandes.

Quelles sont les conséquences pour les Allemands de leur politique d'occupation?

Les atrocités renforcent le sentiment patriotique et le consensus social au sein de la population soviétique.

De nombreux civils font le choix de rejoindre les rangs des partisans (résistance). Les partisans ont une mission de harcèlement à l'arrière des ennemis et dans leur retraite. Ils sapent le moral des troupes allemandes et suscitent la peur dans leur rang.





Thématique : prisonniers de guerre

Durant la Seconde Guerre mondiale, la guerre à l'Est s'est déroulée totalement en dehors de la Convention de Genève qui protège le statut des prisonniers de guerre. Les prisonniers soviétiques ont été traités avec brutalité par l'Allemagne nazie, sous prétexte que l'URSS n'avait pas signé la convention de Genève. D'autre part, les prisonniers allemands étaient également maltraités par les Russes sous prétexte qu'ils avaient perdu tout droit à être traités de façon équitable en raison des crimes commis contre la population civile soviétique durant l'invasion.

Etre prisonnier russe chez les Allemands.

Voici les instructions données aux soldats allemands lors de l'invasion de l'URSS.

“Lignes de conduite pour la troupe en Russie, 19/05/1941

1. Le bolchevisme est l'ennemi mortel du peuple allemand national-socialiste. (...)
2. Ce combat nécessite de prendre des mesures énergiques sans ménagement contre les meneurs bolcheviques, les partisans, les saboteurs, les Juifs et la suppression complète de toute résistance active ou passive.
3. On est prié d'observer la plus grande réserve et l'attention la plus extrême envers tous les membres de l'Armée rouge, y compris les prisonniers, car il faut compter sur des comportements sournois. Les soldats asiatiques en particulier de l'Armée rouge sont impénétrables, fantasques, sournois et impassibles. (...)”

Bundesarchiv/Militärarchiv, cité dans *Verbrechen der Wehrmacht : Dimensionen des Vernichtungskrieges, 1941-1944*. Hamburg : Institut für Sozialforschung, 2002.

Directives du maréchal von Reichenau, 10 octobre 1941

“(..) Le but principal de la campagne contre le système judéobolchevique est la destruction complète de ses forces (...). En conséquence, les troupes doivent assumer des tâches dépassant les obligations purement militaires. Dans la sphère orientale, le soldat n'est pas un simple combattant selon les règles de la guerre, mais le tenant d'une idéologie raciale impitoyable et le vengeur de toutes les bestialités infligées à la nation allemande (...). Pour cette raison, les soldats doivent bien comprendre la nécessité de la sévère expiation requise des sous-hommes juifs.”

Nicholas Stargardt, *La Guerre allemande. Portrait d'un peuple en guerre, 1939-1945*. Paris, 2017, p.222-223.



Quelle image du Russe est-elle donnée aux soldats allemands?

A quels critères correspond ce genre de description?

Quelles en seront les conséquences sur le comportement des soldats?

Les Soviétiques sont accusés de sabotages, de comportements sournois. Il faut s'en méfier.

Ces jugements sont le fruit de critères raciaux (juifs, asiatiques).

Ils engendrent violence, brutalité, impunité; les soldats allemands sont couverts pour leurs actes cruels. L'extermination des juifs n'est pas seulement le fait de groupes SS mais aussi de soldats de l'armée allemande.

Etre prisonnier allemand chez les Soviétiques.

“Josef Scheiter fut l'un des prisonniers du régiment 18 qui survécurent à la captivité. (...) Scheiter participa à la légendaire marche de “triomphe négatif” de dix mille prisonniers allemands que les Russes offrirent en spectacle à la population moscovite. On les rassembla d'abord dans un stade où on leur servit une épaisse soupe faite de choux gras. Ensuite on les poussa, cent officiers généraux en tête, par groupes de marche de cent à travers les grandes artères de la capitale soviétique. Le peuple de Moscou les assaillit de quolibets et de crachats.”

August VON KAGENECK, *La guerre à l'Est*. Paris: Perrin, 2002, p. 193.

Quel est le but recherché par les autorités soviétiques? Pourquoi?

Les soldats allemands sont humiliés, soumis à la moquerie. Les Russes se vengent d'une armée naguère si fière, selon le principe de “malheur aux vaincus”; ceux qui se sont rendus n'ont plus aucun droit.



Alliés

Ensemble des pays qui s'opposent aux pays de l'Axe. Ces pays sont également désignés par Nations unies durant le conflit.

Armistice

Convention entre gouvernements mettant fin aux combats en temps de guerre. Mais il ne met pas fin officiellement à la guerre.

Asdic (Anti-Submarine Detection Investigation Committee)

Appareil de détection de sous-marin inventé en 1917. Il émet un son qui se répercute sur la masse immergée puis est renvoyé vers la source. Il s'agit de l'ancêtre du sonar.

Axe

Alliance entre l'Allemagne et l'Italie signée en 1936. Ils sont rejoints par le Japon et d'autres nations contre les Alliés.

Blitzkrieg

Expression allemande signifiant «guerre éclair». Elle désigne le mode de combat des Allemands reposant sur une percée et avance rapide des blindés suivis de l'infanterie et appuyés par l'aviation.

Bombardier (avion)

Avion conçu pour détruire des cibles au sol au moyen de bombes.

Capitulation

Convention entre nations belligérantes en vue de la reddition de la partie vaincue.

Chasseur (avion)

Avion conçu pour intercepter les avions adverses et assurer la maîtrise du ciel.

Division

Unité militaire composée de plusieurs régiments ou brigades. Elle est composée entre 10.000 et 30.000 hommes.

Einsatzgruppen

Groupe d'intervention en français. Les *Einsatzgruppen* sont des unités de police politique allemandes chargés de l'assassinat systématique des ennemis politiques et raciaux en Europe de l'Est.

Guerre totale

Guerre mobilisant l'ensemble des ressources disponible d'un état: population, économie, politique, justice, morale.

HF/DF (High Frequency/Direction Finding)

Système de radiogoniométrie. Elle localise les navires et sous-marins ennemis d'après leurs transmissions radio.

Jour-J

Day-D en anglais est une expression qui désigne le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie.

Kriegsmarine

Marine de guerre allemande sous le IIIe Reich

Luftwaffe

Armée de l'air allemande.

NKVD

Abréviation de "Commissariat du peuple aux Affaires". Il s'agit de la police politique en URSS de 1934 à 1946.

Propagande

Ensemble de techniques de persuasion pour influencer ou endoctriner une population par rapport à une opinion, une idéologie ou à un comportement.

Radar

Système utilisant les ondes électromagnétiques pour détecter les avions ou bateaux.

Royal Air Force (RAF)

Armée de l'air britannique.

Royal Navy

Marine de guerre britannique.

Sonar

Appareil permettant de détecter les sous-marins sous l'eau. Le sonar émet un son dans l'eau et écoute l'écho sur les objets.

SS (Schutzstaffel)

Littéralement "échelon de défense". Il s'agit de l'aile militaire du parti nazi, dans laquelle se retrouvaient notamment les gardes du corps d'Hitler, les gardiens des camps de concentration et la Waffen-SS.

U-boot

Sous-marin allemand (contraction de Unterseeboot)

Vichy (gouvernement de)

Régime politique du Maréchal Pétain après la défaite de 1940. Ce gouvernement fait le choix de la collaboration avec l'Allemagne nazie.



Viseur Norden

Viseur de bombardement inventé par les Américains. Il permet de larguer la bombe exactement au moment voulu pour qu'elle touché la cible.

Waffen-SS

Branche armée de la SS (Schutzstaffel). Elle incorpore des nationaux-socialistes convaincus. Avec le temps, des unités de Waffen-SS de non Allemands sont créés.

Wehrmacht

Nom de l'armée allemande sous le IIIe Reich.



Bibliographie

Voici une sélection d'ouvrages généraux sur le thème de la Seconde Guerre mondiale qui ont pour vocation d'aider les élèves à approfondir cette période. À cela s'ajoutent des références qui permettent d'étudier les thèmes abordés moins en détail dans l'exposition.

Dictionnaires

Paul ARON & José GOTOVITCH (dir.),

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique.

Bruxelles: André Versaille, 2008.

Isabelle BOURNIER & Marc POTTIER,

Atlas de la Seconde Guerre mondiale. Bruxelles: Casterman,

2006.

Yann MAGDELAINE,

Atlas de la Seconde Guerre mondiale. Rennes: Ouest-France,

2014.

Philippe MASSON (dir.),

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale (2 vol.). Paris:

Larousse, 1979-1980.

Monographies

Peter ADAM,

Art of the Third Reich. Harry N Abrams, 1992.

François BALACE (dir.),

Jours de guerre (14 vol.). Bruxelles: Crédit Communal, 1990-2001.

Antony BEEVOR,

Stalingrad. Paris: de Fallois, 1999.

Carnets de Guerre – De Moscou à Berlin 1941-1945. Paris :

Calmann-Levy, juin 2007.

D-Day et la bataille de Normandie. Paris: Calmann-Levy, 2009.

La Chute de Berlin. Paris : de Fallois, 2002.

François BERIDA,

Normandie 44. Du débarquement à la libération. Paris: Albin

Michel, 1987.

Henri BERNARD,

Panorama d'une défaite: bataille de Belgique – Dunkerque, 10

mai – 4 juin 1940. Paris: Duculot, 1984.

Nicolas BERNARD,

La guerre germano-soviétique, 1941-1945. Paris: Tallandier, 2013.

La guerre du Pacifique, 1941-1945. Paris: Tallandier, 2016.



- Joanna BOURKE,
The Second World War: A people's History. Oxford: 2001.
- Christopher BROWNING,
Des hommes ordinaires: le 101e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne. Paris: Tallandier, 2007.
- Christoph BRÜLL,
“Les “enrôlés de force” dans la Wehrmacht - un symbole du passé mouvementé des Belges germanophones au XXe siècle”.
In: *Guerres mondiale et conflits contemporains*, 2011/1 (n°24), p.63-74.
- Mark BRYANT,
La Seconde Guerre mondiale en caricatures. Paris: Hugo&Cie, 2009.
- Philippe CHASSAIGNE & Jean-Marc, LARGEAUD (dir.),
Villes en guerre, 1914-1945. Paris: Armand Colin, 2004.
- Martin CONWAY & José GOTOVITCH (ed.),
Europe in exile: European exile communities in Britain, 1940-1945. New York – Oxford: Berghahn Books, 2001.
- Martin CONWAY,
Degrelle: les années de collaboration: 1940-1944: le rexisme de guerre. Ottignies: Quorum, 1994.
- Emmanuel DEBRUYNE,
La guerre secrète des espions belges. Bruxelles: Racine, 2008.
- Bruno DE WEVER,
Staf De Clercq. Bruxelles: Grammens, 1989.
- Bruno De Wever, Martine VAN ASCH & Rudi VAN DOORSLAER,
Belges en guerre. Images inconnues, histoires insolites. Bruxelles: La Renaissance du Livre, 2012.
- Jonathan DIMBLEBY
Destiny in the Desert: The Road to El Alamein – The Battle That Turn the Tide. Londres: Profile Books, 2012.
- Michel DUMOULIN, Mark VAN DEN WIJNGAERT & Vincent DUJARDIN,
Léopold III. Bruxelles: Complexe, 2001.
- Tinou, DUTRY-SOINNE,
“*Les méconnus de Londres*”: *journal de guerre d'une Belge (2 vol.)*. Bruxelles: Racine, 2006-2008.

- José GOTOVITCH & Jules GÉRARD-LIBOIS,
L'an 40 : la Belgique occupée. Bruxelles: CRISP, 1971.
- Karl-Heinz FRIESER ,
Le Mythe de la guerre-éclair. La campagne de l'Ouest en 1940.
 Paris : Belin, 2003.
- Christian HARTMANN,
Operation Barbarossa. Nazi Germany's War in the East, 1941-1945. Oxford: Oxford University Press, 2013.
- Walter HOFER,
Le national-socialisme par les textes. Paris: Plon 1963.
- Terry HUGHES & John COSTELLO,
La Bataille de l'Atlantique. Paris: Albin Michel, 1980.
- Marie ISTAS,
Le "faux" soir, 9 novembre 1943. Braine-l'Alleud: Editions J.M Collet, 1993.
- Ivan JABLONKA et Annette WIEVIORKA,
Nouvelles perspectives sur la Shoah. Paris: Presses universitaires de France, 2013.
- Elena JOLY,
Vaincre à tout prix; Des combattants soviétiques témoignent (1941-1945). Paris: le Cherche Midi, 2005.
- Paul KENNEDY,
Le grand tournant. Pourquoi les Alliés ont gagné la guerre, 1943-1945. Paris: Perrin, 2012.
- François KERSAUDY,
Winston Churchill. Le pouvoir de l'imagination. Paris: Tallandier, 2002.
- Ian KERSHAW,
Hitler 1889 - 1936: Hubris. Paris: Flammarion, 1999.
Hitler 1936-1945: Nemesis. Paris: Flammarion, 2000.
La Fin. Paris: Seuil, 2008.
- Victor KLEMPERER,
Mes soldats de papier. Journal 1933-1941. Paris: Seuil, 2000.
Je veux témoigner jusqu'au bout. Journal 1942-1945. Paris: Seuil, 2000.
LTI, la langue du IIIe Reich. Carnet d'un philologue. Paris: Albin Michel, 2003.
- Primo LEVI,

- Si c'est un homme*. Paris: Julliard, 1987.
- J. Robert LILLY,
La face cachée des GI's. Les viols commis par des soldats américains en France, en Angleterre et en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale (1943-1945). Paris: Payot, 2003.
- Jean LOPEZ & Olivier WIERVIORKA (dir.),
Les mythes de la Seconde Guerre mondiale. Paris: Perrin, 2015.
- Hans MOMMSEN,
"La réalisation de l'utopique: la "solution finale de la question juive" sous le Troisième Reich", In: *Trivium*, mis en ligne le 02 septembre 2016, consulté le 12 avril 2017. URL: <http://trivium.revues.org/5317>.
- Jean NOLI,
Les loups de l'amiral: les sous-marins allemands dans la bataille de l'Atlantique. Paris: Fayard, 1970.
- Françoise PASSERA,
Les affiches de propagande 1939-1945. Caen: Le Mémorial de Caen, 2005.
- Claude QUÉTEL,
La Seconde Guerre mondiale. Paris: Perrin, 2015.
Femmes dans la guerre, 1939-1945. Paris: Larousse, 2004.
- *Reflections, IWM Holocaust Exhibition Teachers' Guide*.
London: IWM, 2000.
- Peter SCHRIJVERS,
De hel die Europa heet. Amerikaanse frontsoldaten in de Tweede Wereldoorlog. Amsterdam: Manteau, 2003.
- Anne SOMERHAUSEN,
Journal d'une femme occupée: relatée jour après jour, la vie d'une femme de prisonnier de guerre à Bruxelles du 10 mai 1940 au 10 mai 1945. Bruxelles: Hatier, 1988.
- Jean STENGERS,
Léopold III et le gouvernement: les deux politiques belges de 1940. Paris: Racine, 2002.
- Peter TAGHON,
Mai 1940: la campagne des dix-huits jours. Louvain-la-Neuve: Duculot, 1989.

Etienne VERHOEYEN,

La Belgique occupée. De l'an 40 à la libération. Bruxelles: de Boeck, 1994.

Annette WIEVIORKA,

Auschwitz, 60 ans après. Paris: Robert Laffont, 2005.

Olivier WIEVIORKA

Histoire du débarquement en Normandie. Des origines à la libération de Paris, 1941-1944. Paris: Seuil, 2014.



L'offre pédagogique du WHI

VISITES GUIDÉES : adaptées au niveau de chacun. Groupe de 15 ou 25 enfants max. en fonction du thème: Visite générale, le Moyen Age, la Belgique au 19^e siècle, la Première Guerre mondiale, l'entre-deux-guerres, la Seconde Guerre mondiale, les avions, la muséologie, la propagande, la dynastie, le droit international humanitaire, ...

Info et réservations: reservation@whi.be

ANIMATIONS: à l'occasion d'un anniversaire ou d'une après-midi avec les copains, l'animation présente les collections de manière interactive et ludique. Groupe de 15 enfants max.
Thèmes proposés: Mission Arc-en-ciel, Sur les Ailes du Vent, Pas si bête!, Dangereuse propagande, Le petit chevalier, Il était une fois la Grande Guerre, Opération profilage.
Info et réservations: reservation@whi.be

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES : Dossiers pour les enseignants et questionnaires pour les élèves pour préparer, accompagner et finaliser une visite au Musée de l'Armée.
À télécharger gratuitement sur notre site www.museedelarmee.be, rubrique Votre visite puis Educatif, puis Dossiers pédagogiques:

- pour le primaire: La dynastie, Vie et mort dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, Mémoire et monuments, Histoire de l'aviation, Entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale
- pour le secondaire: Mémoire et monuments, La Propagande, Droit international humanitaire, Entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale

VALISES PÉDAGOGIQUES 14-18 et 1919-1945: location gratuite (caution de 50 €), informations auprès du service éducatif: sandrine.place@whi.be

FEUILLETS LUDIQUES : pour visiter les collections permanentes et les expositions temporaires en s'amusant.
Thèmes proposés: le 19^e siècle, la Seconde Guerre mondiale, l'aviation, l'Antarctique, 14-18, geocaching.
à télécharger gratuitement sur: www.museedelarmee.be rubrique Votre visite puis Educatif puis Animations-ateliers



EXPOSITION ITINÉRANTE: Nous disposons de six expositions sur des sujets différents que vous pouvez emprunter pour un ou plusieurs semaines (le prix comprend les frais d'assurance, transport, montage et démontage). En fonction de l'exposition, nous mettons également nos guides expérimentés à votre disposition pour en assurer les commentaires auprès des visiteurs. Intéressés par l'organisation d'un tel projet citoyen ? Contactez-nous ! Pour informations et réservations: 02 737 78 23 ou memoire@whi.be
Thèmes liés à la Seconde Guerre mondiale: Résistance en Europe; Déportation et Génocide.

VISITE DU SITE DE BREENDONK

Entre septembre 1940 et septembre 1944, environ 3.600 prisonniers ont demeuré à Breendonk. En tant que mémorial, le Fort de Breendonk - un des camps les mieux conservés en Europe - symbolise la souffrance et la mort de toutes les victimes du nazisme. Info et réservations: <http://www.breendonk.be>

VISITE DU SITE DE BASTOGNE BARRACKS

Le Centre d'Interprétation de la Seconde Guerre mondiale est installé à Bastogne depuis 2010. Vous pouvez découvrir les sections historiques composées de multiples espaces d'exposition et des lieux incontournables dans la Bataille des Ardennes, comme la cave Mc Auliffe ou la salle du repas de Noël. Vous pourrez également visiter le " Vehicle Restoration Center" où les blindés du War Heritage Institute retrouvent une nouvelle vie.

Bastogne Barracks - Quartier Sgt Heintz - Rue de la Roche 40 - 6600 Bastogne

Visite sur réservation : 0032(0)61/24 21 24 ou bb.whi@skynet.be
durée : environ 2h

<https://www.warheritage.be/fr/sites>

<http://www.bastogne-barracks.be/>

